



« Seuls les élèves en difficulté devraient aller en classe »

Eric Caumes, chef du service infectiologie à la Pitié-Salpêtrière à Paris

PROPOS RECUEILLIS PAR
ELSA MARI

IL EST CONNU pour parler haut et fort. L'infectiologue parisien Eric Caumes, auteur d'« Urgence sanitaire », estime qu'un couvre-feu sera nécessaire jusqu'à Noël, alors que le Premier ministre, Jean Castex, doit prendre la parole ce soir.

Où est l'épidémie ?

La situation est très variable d'une région à l'autre. Celle de Lyon, Grenoble ou Saint-Etienne est particulièrement préoccupante. Pourquoi plus qu'à Paris ? Parce que je pense que l'immunité collective a joué un rôle dans les zones les plus touchées par le Covid lors de la première vague. Certes, cette immunité n'est pas très importante mais plus le nombre de personnes ayant été infectées est grand, plus la dynamique de l'épidémie ralentit. C'est mathématique.

Peut-on déjà mesurer l'impact du confinement ?

Pas encore. Il faut entre quinze et vingt et un jours et nous n'en sommes qu'à douze (NDLR : mardi). Si on observe un léger infléchissement, ce n'est pas la conséquence du confinement. On peut l'attribuer au couvre-feu mais l'on voit aussi que la courbe s'infléchit dans des villes où il n'a pas été mis en place. Il me semble donc que ce début de ralentissement est dû à la fermeture des écoles lors des vacances scolaires de la Toussaint. Forcément, les interactions entre les jeunes ont diminué. Et ça, personne ne l'évoque !

Cela veut-il dire qu'on devrait fermer les écoles ?

Il faut un compromis. Avant les vacances, les collèges et les universités étaient tout de même la deuxième source de clusters. On peut craindre

que le fait de les laisser ouverts annule l'effet du couvre-feu ou atténue légèrement l'impact du confinement. On sait aussi que les ados contaminent autant que les adultes, ce qui n'est pas le cas des enfants du primaire. Mais tout fermer, c'est se heurter au problème du décrochage scolaire. Je pense donc que les élèves en difficulté devraient continuer à aller à l'école et les autres rester chez eux.

Peut-on espérer lever le confinement le 1^{er} décembre ?

Oui, à condition que la baisse des chiffres se confirme et que l'on garde un couvre-feu, adapté en fonction des régions, jusqu'aux fêtes de Noël. Ce que j'attends du gouvernement, c'est qu'il ne déconfiner pas brutalement comme la première fois : les mêmes causes produiront les mêmes effets et l'épidémie repartira.

Et pour les restaurants et les commerces ?

Il faut seulement autoriser les terrasses bien aérées mais fermer les lieux où l'on est trop agglutiné, les bars en font malheureusement partie. En revanche, et les collègues vont hurler, il faut rouvrir les petits commerces au 1^{er} décembre, le risque n'y est pas plus élevé que dans les supermarchés. Je ne vois pas pourquoi ils devraient être les victimes de cette crise pendant que la grande distribution et Amazon s'enrichissent.

Aura-t-on un Noël ?

Si l'épidémie n'est toujours pas contrôlée au 1^{er} décembre, malheureusement non. Si c'est le cas, on pourra le fêter en prenant des précautions, le port du masque pour les plus fragiles, en petit comité et en aérant, en espérant qu'il ne fasse pas -10 °C. De façon générale, le masque en intérieur

me paraît fondamental alors qu'il est ridicule sur une plage ou en forêt.

Qu'avons-nous raté ?

Contrairement à l'Asie qui a retenu les leçons de l'épidémie de Sras en 2003, on n'a pas réussi à « tester-tracer-isoler ». Entre l'apparition des symptômes et le résultat du test, au mieux, il s'écoule quatre jours. Pendant ce délai, les chaînes de contamination se créent, la partie est perdue ! En Chine, à Singapour, en Corée du Sud, on teste à une vitesse éclair. Dès janvier, le Viêt Nam contrôlait la fièvre des passagers arrivant sur son territoire et plaçait les voyageurs en quarantaine. Chez nous, il a fallu attendre le déconfinement pour créer des brigades de tracing. On n'a pas non plus été assez rigoureux sur l'isolement. Résultat, notre économie a plié, pas celle des Asiatiques. J'espère qu'on apprendra de tout ça. Car des épidémies, il y en aura d'autres.

“ Si l'épidémie n'est toujours pas contrôlée au 1^{er} décembre, malheureusement il n'y aura pas de Noël ”

42 535 décès en France

(depuis le 2 mars, dont Ehpad, hors morts à domicile)

29 272 décès à l'hôpital (+ 328)

13 263 décès en Ehpad et étab. médico-sociaux*



31 918 pers. hospitalisées (+ 441)



dont **4 789 en réanimation (+ 53)**

Taux de positivité des tests 19,5 % (- 0,1)

Evolution quotidienne du nombre de cas confirmés depuis le 1^{er} juillet

+ 35 879

1^{er} juillet **11 novembre**
* Au 10 novembre.



ÉRIC CAUMES

INFECTIOLOGUE, AUTEUR D'« URGENCE SANITAIRE »